

le
DEBREDINOIR

NOUVEAU

MARS 84 - 8 F

**LE CINEMA BOURBONNAIS EXISTE
JE L'AI RENCONTRE**



le
DEBREDINOIR
NOUVEAU
8

thierry foulquier tourne
la poubelle et le stéthoscope

*humeurs
&
pointis pris*

INVENTAIRE CINÉMATOGRAPHIQUE.

Tu arrives dans une cour banale entourée de hangars, genre banlieue ouvrière. Tu pousses une porte métallique qui ouvre sur un hangar tout aussi métallique : c'est là. Le genre se précise : la température ambiante, c'est carrément l'entrepôt frigorifique. Tu cherches les caisses de surgelé... et tu tombes en arrêt devant une porte d'entrée d'immeuble bourgeois -chêne et fer forgé- Image surréaliste : la porte donne sur un mur et on y a accroché une pancarte "Ne pas ouvrir". Tu suis le mur qui s'arrête au ras de la porte et qui bifurque à angle droit, tu vois de la lumière, tu avances ; tu remarques les projecteurs, les types qui s'affairent : c'est bien là. Tu t'excuses ("J'ai vu de la lumière, je suis entré"), tu repères le vrai papier sur le faux mur -décor couloir cuisine à moitié obstrué par un amoncellement de débris et d'emballages de toutes sortes- la caméra sur son pied, toute petite. Déception : c'est pas le studio de la Metro Goldwin Mayer, c'est plutôt l'époque héroïque, le hangar des frères Lumière. Tu cherches machinalement la manivelle de la caméra, tu remarques un stéthoscope sur une table et puis... Y a un type hagard qui entre dans une grande poubelle, tu entends : "Silence, s'il vous plaît ! Prêts ? Moteur !" La caméra ronronne (c'est une 35 mm électrique !), ça brille et ça bouge... et c'est du cinéma !

LA POUBELLE ET LE STETHOSCOPE

ATTENTION, ÇA COMMENCE, IL ÉTAIT UNE FOIS... DEUX AMIS VICHYSOIS QUI VOULAIENT FAIRE DU CINÉMA.

1^{ER} CHAPITRE : OÙ NOS DEUX HÉROS SE RENCONTRENT.

Il est grand, massif, imperceptiblement voûté : un héros américain, avec des cicatrices de vieilles batailles, une brutalité démentie par la calvitie précoce, des douceurs d'ours triste dans les yeux et les mains.

"Bureau de création littéraire". Ça se passe dans un futur immédiat où toute la profession de la littérature est organisée et même bureaucratisée, comme le cinéma un petit peu, avec un office qui centralise tout, qui veut recenser tous les auteurs, avoir toutes les pages qui s'éditionnent et qu'aucune ligne ne puisse être écrite en dehors de ça. Et qui a un système qui en plus interdit l'autobiographie comme étant narcissique. Un homme qui croit avoir découvert un scénario tout à fait inédit va se mettre dans les pattes de ça et il y a tout un circuit très compliqué où finalement ce sera sa déstructuration physique et aussi mentale parce que c'est un véritable système kafkaïen. On n'en dévoile pas plus.

D : Ça a un petit côté Fahrenheit 451 ?

T : Un petit peu, mais je n'en dis pas plus parce que les idées se piquent. En gros la trame c'est ça.

D : Cette collaboration s'est faite par affinité, par hasard ?

T : Par hasard. Luc connaissait très bien ma femme. C'est elle qui a eu l'idée... et puis ça a été par affinité. Ça a été le coup de foudre au niveau boulot, ce qui fait que maintenant on ne conçoit pas de film l'un sans l'autre.

D : Et toi, ta démarche pour en arriver là ?

T : J'ai beaucoup fait de photo, j'étais passionné par l'image. Et puis la photo ça m'a un petit peu emmerdé parce que ça bouge pas. Je me suis tourné vers le film. Alors j'ai tout de suite attaqué en 16mm avec un film de fiction. J'avais jamais fait de vidéo avant, ni de super 8. J'ai tout de suite attaqué un projet ambitieux, trop ambitieux parce que c'est plein d'imperfections mais enfin, bon... on est rentré dans le cinéma en plein dedans avec tous les fiascos qu'il faut, la caméra qui tournait pas, tout ça... mais c'est comme ça qu'on apprend le métier !

LE METTEUR
EN SCÈNE
THIERRY
FOULQUIER

Daniel : Thierry, peux-tu nous dire comment tu as connu Luc Baptiste qui est ton acteur principal et ton principal collaborateur puisqu'il est aussi scénariste de ce film ?
Thierry : J'ai fait un premier film en 79. Il devait être fait avec un acteur qui avait un petit peu tourné dans des films régionaux et qui n'était pas disponible. C'est comme ça que j'ai contacté Luc Baptiste. C'était l'histoire d'un réfugié Chilien qui était en France. Un premier film avec tous ses défauts. Ensuite ça l'a bien intéressé, moi j'ai bien apprécié sa collaboration. On a fait un 2e film où il avait un tout petit rôle mais sur lequel il a travaillé toute la mise en place.
D : C'étaient des scénarios de qui ?

T : Ces deux films, c'étaient des scénarios de moi. On a fait un 3e film toujours sur un scénario de moi qui s'appelle "Passeport pour un slip noir". C'est, disons, mon 1er film très abouti avec un jeu d'acteurs performant. Donc là, Luc était acteur, et en plus il a fait les dialogues du film. Parallèlement à ça, on a lancé 2 ou 3 scénarios, de court-métrages et de long métrage dont Luc est auteur. Pour un projet de long métrage ce serait un peu fou de lancer ça maintenant, il faut qu'on soit un peu plus connus, qu'on ait des références ; mais on a bossé dessus et on espère bien faire ça dans les 5 ans qui viennent. Le scénario est prêt, le découpage n'est pas fait mais on a espoir de A à Z.

D : C'est quoi l'histoire ?

T : Ça s'appellera, le titre provisoire est

CINÉMA RÉGIONAL

D : Et parallèlement, tu as acheté du matériel ?

T : C'est ça. C'est le problème du cinéma en région. C'est-à-dire que tout le matériel professionnel est à Paris, ça se loue cher, les trajets ça revient à une fortune. Ce qui fait qu'en province il faut absolument être autonome. A Paris, tout est loué, tout est bloqué sur une semaine, tous les professionnels sont là, comme ça ils minimisent les coûts. Ici en région les gens sont bénévoles la plupart du temps, ils ne sont pas tout le temps disponibles, ce qui fait que les tournages s'éternisent. Bon là, c'est la 1ère fois qu'on arrive à tourner un film d'un seul coup en une semaine. C'est déjà une production professionnelle alors qu'avant c'était un week-end, un autre week-end, donc il fallait avoir un minimum de matériel fixe ici. Le matériel c'est du matériel réformé de la télévision, des choses comme ça. Pour te donner une idée une caméra 16mm professionnelle ça vaut de 10 à 15 millions anciens et nous, on l'a payée 350 000 balles, en panne. On l'a réparée, ça a marché plus ou moins bien. On s'est retrouvé à 600 km au bord de la mer avec une caméra qui ne tournait pas parce qu'il faisait trop froid. Enfin bon, c'est le cinéma de région.

D : Et la production, comment vous avez eu du fric ?

T : Jusque là tous mes films ont été autofinancés donc ils étaient faits dans un souci d'économie totale ! du 16mm noir et blanc. Les 2 premiers films c'est moi qui les ai payés et le 3e "Passeport pour un slip noir", on a fait fifty-fifty avec Luc Baptiste. Là c'est le 1er film régional qui a été financé. C'est une subvention du Ministère de la Culture qui a été donnée à l'ARC pour un projet de 7 court-métrages qui seront certainement groupés, diffusés sur la région. Donc on avait 4 millions anciens en poche auxquels on va certainement rajouter 1 brique parce qu'on ne couvrira pas tout. On a eu beaucoup d'aide extérieure. Pas sous forme d'argent mais sous forme de moins-value. Erwin Huppert, le directeur de la photo, a accepté de travailler pour une somme totalement modique : le 1/4 du tarif syndical. Il a uniquement accepté parce que c'était un film de fiction, parce que le scénario lui a plu et puis parce qu'il a trouvé l'équipe sympathique. Les films de la "Fille en rouge" ont fourni un peu de matériel, caméra 35... Une société de films industriels de Cournon, FILMTEC Communication SA, nous filé toute la post-production, tout le matériel de montage 35mm, studio de mixage. Ça nous fait une économie d'un million cinq sur le devis. Le Théâtre du Pélican nous prête les locaux pour un prix plus que raisonnable et une partie du matériel d'éclairage. De plus une association vient de se créer sur Vichy : l'Atelier Bourbonnais de Création, qui regroupe des bonnes volontés, qui ont l'habitude de travailler soit sur des journaux comme le Débredinoir, soit sur n'importe quel boulot culturel et qui ont permis toute l'infrastructure, l'intendance, le montage des décors, l'électricité. Ce qui fait un tournage groupé sur une semaine avec au moins dix personnes motivées qui ont bossé 12 heures par jour de boulot intense. Vraiment un tournage professionnel. Le résultat : on est arrivé à une grande cohérence de jeu pour l'acteur, on a tourné à peu près dans l'ordre

LE MÉTIER

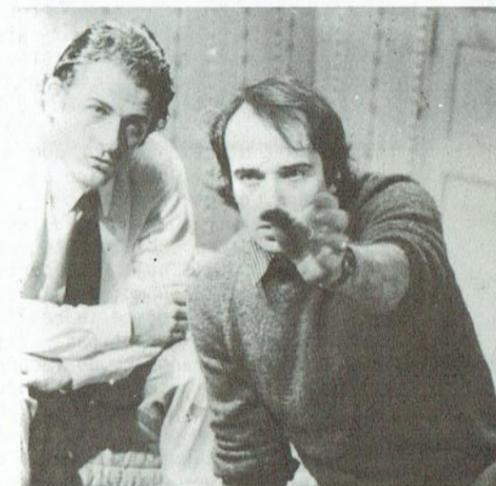
chronologique et je pense qu'on aura un bon résultat. Le film sera peut-être mauvais, il ne plaira peut-être pas, mais on vient de finir tous nos plans d'intérieur et on sait déjà qu'on a une qualité professionnelle dans la boîte.

D : Est-ce que vous allez le présenter au festival du Court-Métrage de Clermont ?

T : Oui, bien sûr.

D : Vous espérez quelle distribution pour ce film ?

T : Ce qu'il faut savoir, c'est que le court-métrage est déficitaire ; on est subventionné. Les possibilités de vente, c'est soit la télévision pour des sommes modiques puisqu'un film se loue à peu près 2000 à 3000 F alors que notre film coûterait 20 à 30 briques si on payait tout le monde. Le mieux c'est la vente aux distributeurs en 1ère partie de film ; là on peut arriver à retrouver la mise sur 5 ans à peu près. Il y a 300 films de court-métrage réalisés tous les ans et on en vend à peine une trentaine en première partie de film. Et sur la trentaine, y en a 5 de fiction et le reste c'est de la pub masquée. Les grosses boîtes donnent les films gratuits.



Thierry Foulquier, réalisateur.
Luc Baptiste, acteur.

D : Par rapport à ce film peux-tu nous dire quelle ta conception du cinéma ?

T : Je suis en train de la rechercher, sinon je serais déjà en train d'enseigner à l'IDHEC. J'ai fait des films différents : le 1er plutôt politique, le 2e plutôt fantastique et le 3e très nouvelle vague, très Bukowski dans le ton, et là c'est un film un peu expressionniste avec un jeu très fort. Mais il y a beaucoup de mise en scène. Chaque fois je teste un peu plus loin. La prochaine fois ce sera un 35mm couleur avec une grosse direction d'acteurs, il y aura 5 acteurs en même temps, tout le temps dans un huis clos... Il faut apprendre...

D : Tu apprends ton métier sur le tas ?

T : Absolument. Je ne crois absolument pas aux écoles. J'ai des copains qui ont fait l'IDHEC et qui sont complètement désorientés après. On apprend en voyant la réaction du public devant ce qu'on a fait. Le cinéma,

c'est surtout de la technique et ce qui apprend le plus c'est de travailler avec des professionnels. Là on a eu Erwin Huppert qui nous a fait une leçon de lumière pendant une semaine...

D : Le cinéma, tu veux en faire un métier, un passe-temps ?

T : C'est déjà le but de ma vie. Depuis 5 ans je fais que ça. En dehors de gagner ma croûte parce que c'est pas avec le cinéma qu'on mange. Oui je voudrais en faire mon métier. J'ai une chance sur 1000 d'y arriver. Dans le cinéma y a 2 genres de personnes : ceux qui attendent un financement et qui toute leur vie ne font rien, et les autres qui acceptent de travailler dans des conditions plus mauvaises mais font des films et c'est le principal.

D : Est-ce que tu as des choses à dire ou est-ce que tu veux prendre ton pied ?

T : Si je peux dire des choses intéressantes en prenant mon pied, c'est bien (rire), mais ce qui m'intéresse c'est de recréer l'univers. C'est peut-être mégalo, mais c'est un petit peu comme le Bon Dieu qui veut recréer le monde. C'est comme le gars qui fait de la sculpture, c'est la création.

D : Est-ce que c'est pas le besoin, (question bateau aussi !) d'arrêter le temps, de conjurer la mort ?

T : Comme tout le monde. Il faut laisser ses marques. Les mecs qui peignaient sur les grottes de Lascaux, c'est pareil. Et puis le cinéma c'est la vie, l'amour, la mort, quoi. C'est essentiel, le cinéma ; le théâtre aussi. Peut-être que ça me plaisait. Mais pas par le jeu d'action parce que c'est trop dur. Moi je ne sais pas faire ça. Des gens y arrivent, d'autres pas.

D : Peut-être une question de travail ?

T : Bien sûr. Luc Baptiste est l'exemple parfait. Il était nul au départ, maintenant il est un petit peu moins nul, ... grâce à moi ! (rire). C'est comme la réalisation, il y en a qui n'y arriveront pas. Il y a une certaine faculté de trancher, de façonner l'espace, de le remodeler autrement. Y a des gens qui connaîtront parfaitement le langage cinématographique et puis qui finalement n'auront rien à dire. Qui feront des choses qui d'un point de vue syntaxique seront justes. Et puis y en a qui tranchent l'espace avec des fautes monumentales et qui font des trucs à la Fellini... Fellini, c'est truffé de fautes de cinéma, il fait exprès de les faire, à la limite, et c'est fantastique.

D : Quand tu vas faire ton long métrage, ton but c'est d'avoir le plus grand nombre d'entrées possibles ou bien d'être reconnu en temps que créateur par des cinéphiles ?

T : D'abord le Lion d'Or au festival de Venise, ensuite c'est Cannes, ensuite Hollywood, c'est tout ! (rires).

D : Tu voudrais être une star ? Comme Coppola ?

T : Plus que Coppola ! Sérieusement, je veux faire le plus possible de cinéma, en vivre parce que le boulot que je fais, c'est relativement intolérable parce que ça ne correspond pas à moi. C'est ça, c'est gagner ma croûte en faisant quelque chose qui pour moi ait un sens. Et si en plus ça peut plaire aux gens, si en plus ça peut me rapporter du pognon, si ça peut être reconnu ailleurs, que demande le peuple, hein ? Sinon je ne crois pas être mégalomane.

D : La question c'est quand même : est-ce que tu souhaites que le plus grand nombre voit tes films ou bien tu veux réaliser très profondément ce que tu as à dire sans t'occuper de cet aspect-là. Le cinéma est un art de communication.

T : Le cinéma c'est un art et c'est aussi de la communication. Y a les deux aspects. Si on veut faire de la communication, il faut se lancer dans la vidéo et là il y a un job. Ça ne m'intéresse absolument pas. Maintenant pour ce qui est de l'art, je pense que les films que j'ai faits ne feront pas entrer beaucoup de monde dans les salles, ils sont porteurs de message de recherche. Pour faire un film qui marche, il faut faire un film comique ; pas du meilleur comique, ce qui fait rire ce n'est pas toujours ce qu'il y a de plus fin.

D : Tu ne crois pas qu'il y a place pour un cinéma populaire comme le cinéma italien ? Je pense à "Nous nous sommes tant aimés" qu'on a revu il y a peu de temps.

T : C'est très bien mais à Cinecittà, ils sont en train de revendre leur matériel pour 3 fois rien parce que ça s'est complètement effondré. C'est fini, ça a été une époque. Je suis un fou du cinéma italien. Aux États-Unis, on regarde des films américains. Je suis sûr que "Et vogue le navire" de Fellini, ça a fait quelques milliers d'entrées chez les intellectuels italiens, c'est tout. "Le bal" de Scola a été tourné en France parce qu'il n'y a plus de fric pour le faire en Italie. C'est pas un hasard si Scola et Fellini se tournent de plus en plus vers la France. En France, on est un pays encore un peu intellectuelisé. Dans le monde, le cinéma français doit être le 2ème au niveau de la



Philippe Bertrand, machiniste.
"La lumière ENOORME."

qualité. Après le cinéma américain, hélas, mais on les aura ! (rires). Le problème c'est de sortir les gens de leur écran de télé, c'est réussi à ruiner le cinéma américain, le mauvais je veux dire, celui "Des dents de la mer".... Et on ne va pas dans le bon sens en ce moment.

D : Y a des essais de cinéma mobile dans les campagnes.

T : Tout ça c'est très intéressant, mais on fait un pas, quelques militants font un petit

L'ACTEUR SCÉNARISTE LUC BAPTISTE

pas en avant, mais la grande masse recule énormément.

D : Dans le cadre des aides à la création, tu serais prêt à être fonctionnaire, par exemple ?

T : Fonctionnaire du cinéma, non. Ce qui est important dans le cinéma c'est que chaque projet soit bien individualisé, ce doit être chaque fois un renouvellement, le renouvellement est très créatif. Aux États-Unis, on n'aime pas du tout les fonctionnaires, n'empêche qu'Hollywood, c'était du cinéma fonctionnarisé. On faisait des films en série, c'était une catastrophe.

D : Comme en URSS ?

T : En URSS... euh !... Je ne dirai pas de mal de l'URSS, il y en a assez pour le dire ! Je pense que le cinéma d'URSS est un très très grand cinéma. Beaucoup des plus grands films sont soviétiques, même actuellement. C'est vrai qu'il y a eu le Stalinisme. Mais certains de Rob Grillet, par exemple, qui n'ont pas pu être faits en France ont été tournés en Tchécoslovaquie, parce qu'il y avait plus de moyens là-bas pour faire des films complètement fouttracs. Je ne dis pas qu'ils ont été diffusés en Tchécoslovaquie...

D : Mais Vera Cuytilova a mis pratiquement quinze ans pour tourner son 2e film après "Les petites marguerites" ?

T : C'est vrai mais on ne va pas parler de l'URSS. Quand tu me dis cinéma fonctionnarisé je fais exprès de te dire cinéma américain. Si on veut un cinéma de création, c'est l'état qui doit donner du fric.

Le feu s'éteint. Le héros fatigué se lève, il tourne le dos, il s'approche de la caméra, très calme. Le regard embrasse le décor, les accessoires - la lumière est bonne, les souris sont prêtes mais il manque des boîtes de conserves dans le champ - : angoisse et tension. Il se penche sur l'objectif de la caméra et, par un jeu mystérieux de prismes redresseurs, de lentilles convergentes et divergentes, il retrouve l'angoisse et la tension dans le regard de l'acteur, de l'autre côté de l'objectif : c'est magique !

L'acteur, c'est donc l'ami Luc, mais vieillissant, méconnaissable, métamorphosé, pire - visage affaissé, craquelé, valoches sous les yeux cheveu rare et gominé - saisissant !

LE MÉTIER

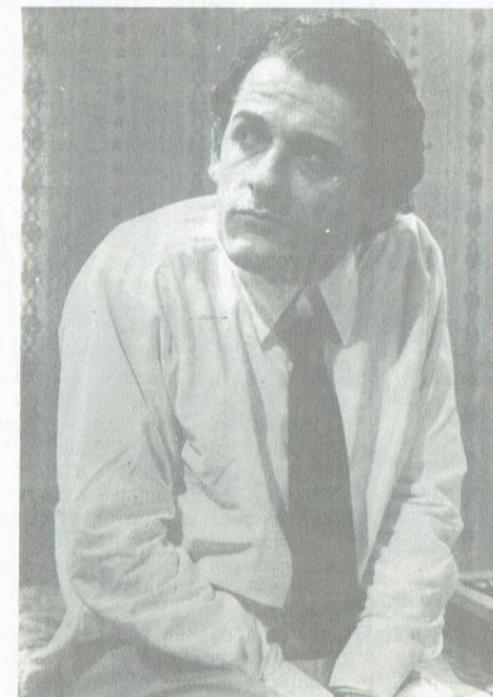
D : Se sentir vieilli, ça fait quoi ?

Luc : Ça fait pas du bien, mais c'est fictionnel ! (rire). Ça va pas rester ! C'est inquiétant au départ et puis on s'habitue... Sandrine : (la compagne, qui a joué une morte dans une scène du film). Tu es déguisé, transformé. Il faut accepter que les autres te prennent comme ça, te regardent avec des yeux différents... c'est tout un rôle d'être maquillée.

D : Luc, qu'est-ce que ça représente pour toi, ce tournage ?

L : (essai de fuite) Et pour toi ? (rires). C'est la 1ère expérience de tournage en conditions professionnelles, avec des personnes

à tous les postes de travail. Et puis ça représente beaucoup pour moi parce que j'ai écrit la nouvelle dont est tiré le scénario, j'ai travaillé sur le scénario, sur le montage du film... c'est passionnant, c'est l'aboutissement...



Luc Baptiste, acteur.

D : Est-ce que ça veut dire que c'est un de tes rêves d'enfant, un de tes désirs conscients ou inconscients qui se matérialise ? Est-ce que ça veut dire que tu aurais envie de continuer dans cette carrière ?

L : Tu veux parler du tas de poubelles ? (rire). Oh ! ben, je ne sais pas du tout, ça m'intéresse d'écrire... de jouer, je ne sais pas, il faut voir à l'image ce que ça va donner. Ça m'intéresse de continuer à faire des choses dans le cinéma, mais je ne sais pas exactement quoi.

D : Tu ne réponds pas vraiment à la question : est-ce que c'est un désir d'enfant qui se matérialise ou s'agit-il d'un concours de circonstances ?

L : Les choses se sont enchaînées depuis 3 ou 4 ans... Mais ce n'est pas vraiment la réalisation d'un désir d'enfant.

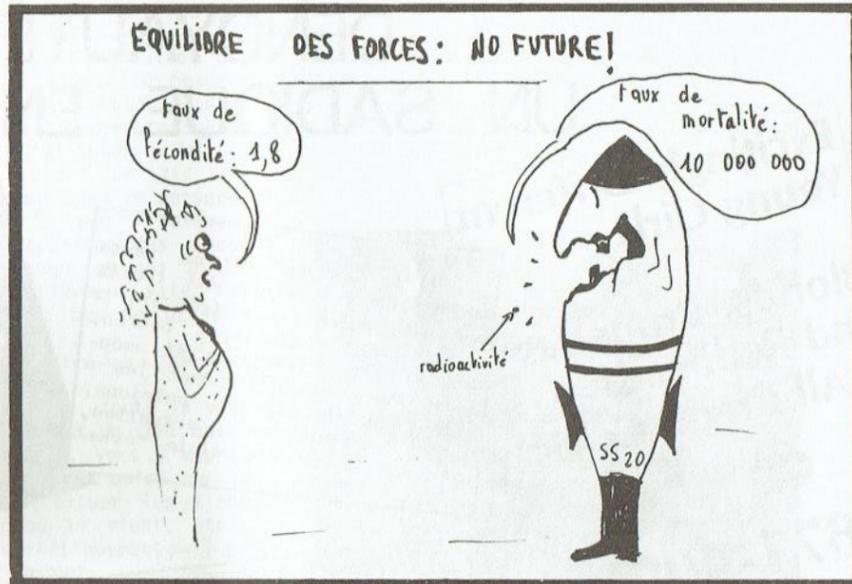
D : Pas plus que ton métier d'enseignant, finalement ?

L : Non.

D : Dans ton métier d'acteur, est-ce que le plaisir est plus important que les contraintes ou l'inverse ?

L : Au départ du tournage, les contraintes sont importantes par exemple, on a passé une journée entière pour la recherche du maquillage avec Paulette (la maquilleuse). Ça paraît vraiment très pesant, très lourd, très difficile à ingérer et ensuite, ça devient un certain plaisir de voir que les choses marchent, que ça fonctionne comme on l'avait prévu... et puis plaisir aussi de jouer, de répéter, d'être une pièce dans un ensemble qui fonctionne bien.

NO FUTURE



Voilà, rideau, c'est fini, le néant a remplacé l'être. Le type est allongé, tout blanc, avec un torchon qui lui maintient la bouche fermée. La famille pleure, avec retenue, dignité oblige, discrétion, surtout ne pas déranger le mort qui meurt. Celui-ci est un bel exemplaire, pas abîmé, ne lui manque pas grand chose pour être en vie. Certes, l'oeil est moins vif, le teint plus cireux, le cheveu plus terne, la joie moins débordante mais sa gueule en oeuf de Pâques pallie à tous ces inconvénients. Une nouvelle victime des trois huit. Ils sont nombreux chez nous, par les temps qui courent : un tiers boulot, un tiers dodo, un tiers temps libre.

Le tiers boulot, c'est toi, et moi, et l'autre aussi. Cela fait vingt cinq ans que je trituré ça dans ma tête, pas moyen d'en sortir. Prolos, cadres, PDG même combat... Quoique ! Pour les deux dernières catégories, je me demande. Mais pour les besoins de la cause et comme je ne fais pas de politique, considérons que le turbin occupe le tiers du temps des trois catégories, en moyenne, globalement, à vue d'oeil, quasiment. Bon, voilà un fait bien établi. Un temps consacré à produire ou faire produire des objets de consommation. Car je produis pour consommer, et même, sans tenir compte de la fraction de ma production qui finance quotidiennement les vieux jours du patron, et qui immortalise le système en l'alimentant d'une part, en le légitimant d'autre part, tout ce qui est produit doit être consommé, précisément, exactement, au poil près. Surtout pas faire le con, si l'équilibre est faussé, c'est la crise, le marasme, la guerre. Ne va pas chercher plus loin les causes des guerres. Elles ne surviennent que dans deux cas assurément. Quand la production excède la consommation dans un pays donné, il devient vital d'élargir le territoire afin de trouver des quidam pour éponger les surplus. A l'inverse, si la dite production est en perte de vitesse, les masses se soulèvent en réclamant " du pain, du pain " et c'est la guerre civile. Ben oui, ainsi fonctionne

la révolution. Le Grand Soir est un soir de famine, de ventres secs et d'eau saumâtre, où la boulangerie et le totalitarisme marchent main dans la main. C'est aussi bête que ça.

Un tiers dodo : difficile aussi d'en réchapper. La nécessaire contrepartie de nos efforts productifs est le repos de nos métabolismes. Un temps colossal qui nous échappe encore, l'autre terme de la relation causale activité-passivité, l'un n'allant pas sans l'autre. Une idée pour nos militantismes essouffés : 8 heures de travail + 8 heures de préparation au travail = 16 heures par jour qu'on nous vole. Mais ce n'est pas tout à fait vrai. La société ne nous confisque pas ces huit heures de manière aussi grotesque que les précédentes. L'organisation sociale est par essence source de frustrations. En deux mots, nos énergies libidineuses sont entièrement ou presque détournées de leur objet et subtilement acheminées vers le bon fonctionnement des moyens de production (nous y revoilà), sous la haute surveillance d'une notion purement subjective, le surmoi, qui se manifeste plus ou moins sous forme de morale, religions ou idéologies. Tout ça tout ça. Bref, le sommeil a pour objet la réalisation des désirs, muselés pendant la journée de travail, et sans lequel nous ne serions que loques, déchets exsangues et totalement improductifs. Le père Karl s'est planté dans sa formule : l'opium du peuple, c'est le rêve.

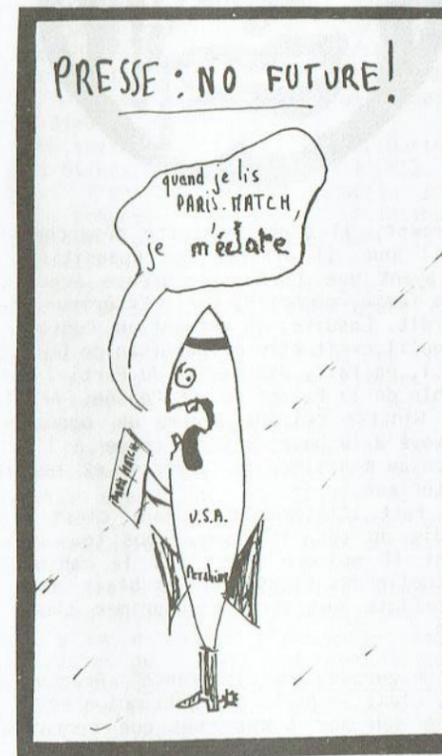
Le travail et le sommeil poursuivant les mêmes buts, il nous reste le troisième tiers, celui du temps libre ou plus précisément celui du temps de consommation. Alors là, c'est le dévouement suprême, l'orgie endiablée, tout y passe : du ciné à la tondeuse à gazon, du jogging au gros rouge, de la grande bouffe au bricolage, des boîtes de nuit aux méditations transcendantes, de la pharmacie aux cliniques, de la télé au lèche-vitrine... Directement ou indirectement, toute la production est ainsi redistribuée, dilapidée, gaspillée, jusqu'à demain, en attendant demain.

Ainsi font, font, font, trois petits tours et

puis s'en vont.

Le tricot que nous tisse la civilisation est un peu étriqué, non ?

Mais attendis. Il arrive que, deci delà, se lève un homme, tendre humaniste, genre "nous avons les moyens de vous rendre heureux", qui à coups de subtiles réthoriques, de promesses ingénieuses, de digressions sur le bonheur, se targue de bouleverser l'équilibre, de défaire le tricot, de mettre l'ouvrage à nu afin d'en entreprendre un autre ; un qui soit plus grandiose, plus solide, plus divin, plus régulier, plus à la mode, plus pittoresque, plus vivant, plus élaboré dans la trame et dans les couleurs. Aussitôt, on se met à baver dans les rangs. Et les yeux de s'allumer, les mains de se tendre, l'espoir d'éclater. L'ivrogne est désintoxiqué, le psycho-somatique psychanalysé, le droit commun libéré (pour le politique, on statuera plus tard), la jeunesse reprise en main ; on moralise on autodafe à tours de bras, on phantasma sur le nouveau Prince dont le portrait haut en couleur illumine les chambres à coucher, les pharmacies, les urinoirs publics, les gares, les épiceries, les salles de réunion, les journaux (pardon, le journal), les hopitaux.



Parallèlement, les sciences se débrident, les technologies se transcendent dans le domaine de l'armement ; on accumule, on stocke, on défile pour dépoussiérer les stocks, pour monter qu'on est revenu des z'hommes. On aménage le territoire aussi : on se choisit un grand terrain vague qu'on entoure de murs très hauts ; au sommet des murs, on fixe des barbelés, des lignes haute tension, toutes sortes de choses qui font peur aux oiseaux. A l'intérieur de l'enceinte, on amène des gens dans des camions mais, nul ne sait ce qui s'y passe car les oiseaux ne sont plus là pour nous raconter.

Et voilà.

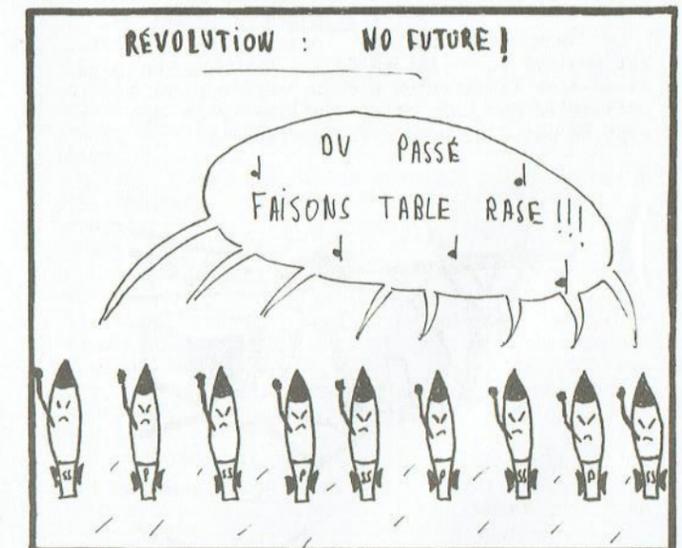
Et bon, c'est parti. Tout le monde se met au travail. Le travail, c'est la liberté, merci mon prince, le peuple a retrouvé ses idéaux. On ne dit plus de mal de personne, on se salue dans la rue, on surveille le visage épanoui de son voisin pour informer " qui de droit " à la moindre grimace. Solidarité oblige, on aime son prochain comme soi-même (si le prochain montre des signes d'agacements, prévenir " qui de droit " sans délai). On écrit l'article 58 du Code Pénal stalinien sur les murs des villes, c'est plus joli. Pour combattre les tapages nocturnes, on instaure le couvre-feu, ce qui offre plusieurs avantages : cela ressert les liens familiaux, cela favorise les explosions démographiques, cela donne des taux d'écoute record à la télévision, cela allège la tâche des brigades de nuit et autres milices qui peuvent enfin s'attaquer au problème des chats errants et des colleurs d'affiche, cela forme la jeunesse qui nese fourvoie plus dans les plaisirs nocturnes et dont les pulsions sexuelles désormais inassouviées recevront dès le lendemain matin à l'usine, une apaisante sublimation dans un besoin sauvage de travail, au grand profit de la productivité. Et les années se passent et le tricot prend forme. A la dernière maille, une sonnerie retentit : des gens sortent de l'immense bâtiment blanc ; l'air est glacé, la lumière vive. A part deux ou trois moribonds qui s'écroulent dans les bras du gentil docteur, les visages des autres semblent respirer l'apaisement, le repos, la douceur.

Certes, l'oeil est moins vif, le teint plus cireux, le cheveu plus terne, la joie moins débordante, mais le torchon blanc qui soude leurs mâchoires leur donne une gueule d'oeuf de Pâques qui pallie à tous ces inconvénients.

Juste un mot pour finir. Si alternative il y a, elle doit se situer entre la merde propre et la merde sale. Pour la vraie vie, je vais te dire : bourre ton nez de coton et fais le grand plongeon.

Tu me raconteras.

Patrick et Joe



TROP ET PAS ASSEZ LOIN

Pour ne pas trop raser le lecteur, j'ai scindé mon texte sur 1984, Georges Orwell, en deux. Une partie dans le numéro 7. Dans celui-ci vous aurez la suite et le fin.

Précédemment, j'ai analysé les raisons qui ont poussé l'auteur à écrire son roman. Cette fois-ci je vais vous expliquer les réflexions que 1984 m'a inspirées.

J'ai le sentiment que le roman est allé trop loin dans la fiction et, pas assez dans la critique ; une critique concrète qu'on pourrait toucher palper, décortiquer...

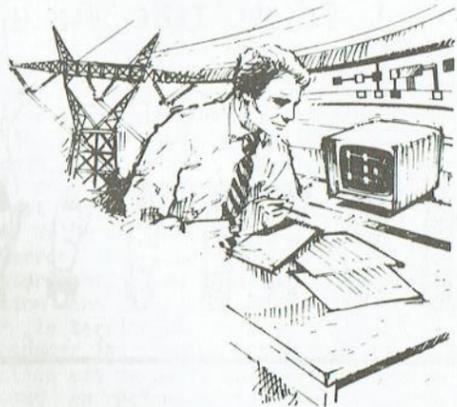
Le résumé du livre :

D'après Orwell, en 1984, le monde est divisé en trois super-puissances : l'Océania, l'Eurasia et l'Estasia. Toutes les trois, organisées de façon similaire en régime totalitaire. Si elles se font la guerre, c'est surtout pour maintenir en place une certaine pénurie, et le pouvoir absolu des classes dirigeantes.

L'action se déroule en Angleterre, partie intégrée dans l'Océania. Tout est sensé être dirigé, ordonné par Big Brother (le Grand Frère) le Chef Suprême ; image et mythe. Le travail de contrôle, de maintien de l'ordre, est effectué par les membres du Parti Intérieur. Celui de routine, par de simples fonctionnaires, qui appartiennent eux, au Parti Extérieur. Et, enfin tout en bas, les Proles (la plus grande partie de la population). Ils font la guerre, des enfants et produisent le nécessaire (de mauvaise qualité, rationné et souvent en manque), et le superflu (un armement qu'il faut renouveler sans cesse en quantité et en qualité).

La situation de guerre perpétuelle serait un motif suffisant pour expliquer la discipline exigée par les classes dirigeantes. A cela s'ajoute une subversion imaginaire ou vraie, cristallisée sur trois éléments : un certain Goldstein, qui en est l'inspirateur, un texte de lui (la chartre de l'opposition) et une organisation clandestine.

Le héros principal du roman, Winston Smith, est employé au ministère de la Vérité ; un organisme dont la fonction est de répandre la vérité officielle du jour et de veiller à ce que rien dans le passé ne vienne la contredire.



Mentalement, il conteste cette démarche et le rôle qu'il joue. Il affirme son opposition. D'abord en ayant une liaison amoureuse avec Julia, une jeune femme, membre du Parti Extérieur, ce qui est interdit. Ensuite, en entrant en contact avec O'Brien qu'il croit être un partisan de Goldstein.

Celui-ci, en fait, est membre du Parti Intérieur responsable de la Police de la Pensée. Arrêté et torturé, Winston cessera d'être un opposant et sera renvoyé à la base, restant comme à l'origine en service au ministère de la Vérité et membre du Parti Extérieur.

Ce qui fait l'intérêt du roman, c'est l'étude approfondie du totalitarisme, sous tous ses aspects dont le moindre n'est pas la manipulation intellectuelle des êtres, par le biais d'un langage spécifique qui tend à supprimer toute contestation.

"Il faut un guepeou pour la France" Aragon.

Eh oui, c'est le poète du Parti qui a écrit ça ! On a donné son nom à des rues que certains ont débaptisées.

Baptiser, débaptiser, l'important n'est pas là. Il est dans le fait qu'Aragon a écrit, qu'il faut une police politique pour les Français. Une police pour contrôler les pensées, chasser les mensonges et veiller à la bonne marche de la vérité.

C'est scandaleux et surprenant, non ?

Le marxisme qui se veut la VERITE (mais pas une vérité) n'a pas à être discuté. C'est une évidence pour qui s'en réclame. C'est le socialisme scientifique, les autres socialismes relevant de théories fumeuses, de l'utopie.

C'est là, un des points où la critique de la démarche totalitaire par Orwell, n'est pas allée assez loin ; aussi, voici mon opinion.

Staline était dans Marx :

La dictature du prolétariat est dans la théorie marxiste. En pratique, la dictature sur le prolétariat, c'est ce qui existe dans les pays qui se réclament du marxisme, ou ceux qui ont copié leur modèle, pourquoi ?

Orwell, dans 1984, nous apporte une réponse.

"Nous savons que, jamais personne ne s'empare du pouvoir avec l'intention d'y renoncer. Le pouvoir n'est pas un moyen, il est une fin. On n'établit pas une dictature pour sauvegarder une révolution. On fait une révolution, pour établir une dictature. La persécution a pour objet la persécution, la torture a pour objet la torture, le pouvoir a pour objet le pouvoir."

"Ce que vous devez comprendre, est que le pouvoir est le pouvoir sur d'autres êtres humains. Sur les corps mais, surtout sur les esprits. Le pouvoir sur la matière et sur la réalité extérieure comme vous l'appellez n'est pas important."

Cette phrase amorce une suite qui apparaît logique. Pendant longtemps, le rôle de contrôle des esprits était réservé aux religions.

Le contenu religieux du marxisme :

Il y a de nombreux parallèles entre le catholicisme et le marxisme. Entre autres :

* L'utilisation de messages, de formules, de slogans :

- côté catholique : le latin pour la messe, la naissance de Jésus mis au monde par Marie, l'Immaculée Conception grâce à l'intervention du Saint-Esprit, un seul Dieu en trois personnes, Jésus l'homme-dieu.

- côté soviétique : les soviets partout, les hitler-trotskyistes adversaires de l'URSS, le titisme c'est l'ennemi, les démocraties populaires c'est le progrès, le paradis soviétique, Cuba est le premier pays libre d'Amérique, les missiles soviétiques c'est la paix.

* La promesse d'un paradis pour plus tard, après une période de purgatoire, la dictature du prolétariat chez les marxistes.

* L'organigramme des deux institutions est le même. Un pouvoir très centralisé et hiérarchisé avec tout en haut, le pape à Rome, le secrétaire du parti communiste de l'URSS à Moscou.

* Il y a également un point commun au catholicisme et au marxisme : ils s'appuient tous les deux sur une vérité dogmatique, la VERITE. Au cours de leur histoire, il y a eu de nombreuses exclusions ou excommunications dans les rangs de leurs disciples.

Ces deux courants de pensée ont suscité également de nombreuses hérésies, ensuite reconnues et prenant place à l'échelle du monde. Aujourd'hui les disciples du Christ sont catholiques, mais aussi anglicans, calvinistes, luthériens, orthodoxes, sans compter les multiples sectes dont les adventistes, quakers, mormons, témoins de Jéhovah drainent de nombreux adeptes.

Dans l'autre camp, le stalinisme a montré jusqu'où le dogmatisme idéologique pouvait aller dans la répression contre les opposants. Ce qui n'a pas empêché l'émergence du trotskysme, du maoïsme, du titisme se réclamant tous du marxisme. Les deux premiers sont d'ailleurs eux aussi divisés en plusieurs chapelles.

Déjà Marx lui-même, au sein de la Première Internationale avait manifesté sa volonté d'établir une vérité dogmatique et de refuser, de rejeter toute contestation, toute discussion sur son projet de dictature du prolétariat. D'où son opposition à Proudhon et à Bakounine.

En quelques lignes, il est difficile de bien analyser les phénomènes religieux qui collent aux

églises politiques qui se réclament du marxisme.

Les personnes intéressées par ce problème devraient lire "les chercheurs de Dieu" de Claude Roy, aux éditions Gallimard.

Dans 1984, Georges Orwell l'a abordé. Il fait dire à O'Brien, du Parti Intérieur :

"Nous sommes les maîtres du pouvoir, Dieu, c'est le pouvoir."

"Le pouvoir pour autant qu'il vous concerne, n'est pour vous qu'un mot. Il est temps que vous ayez une idée de ce que signifie ce mot : pouvoir. Vous devez premièrement réaliser que le pouvoir est collectif. L'individu n'a de pouvoir qu'autant qu'il cesse d'être un individu. Vous connaissez le slogan du parti : "La liberté, c'est l'esclavage". Vous êtes-vous jamais rendu compte qu'il était réversible ? "L'esclavage, c'est la liberté". Seul, libre, l'être humain est toujours vaincu. Il doit en être ainsi, puisque le destin de tout être humain est de mourir, ce qui est le plus grand de tous les échecs. Mais s'il peut se soumettre complètement et entièrement, s'il peut échapper à son identité, s'il peut plonger dans le parti jusqu'à être le parti, il est alors tout puissant et immortel."

En parallèle, je cite Saint-Jean :

"Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il est mort, vivra."

Ces deux églises, l'une politique, l'autre religieuse, ont aussi en commun, l'incitation à renoncer au désir et au plaisir sexuels, l'exaltation de la continence et de la virginité, enracinant davantage la fidélité à l'idéologie et préparant au fanatisme et au mysticisme.

Maintenant, il me faut aborder un ferment clérical qui sévit dans les milieux laïques :



Le centralisme démocratique.

Là aussi, c'est un problème auquel il faudrait consacrer beaucoup de temps et de place, brièvement, je vais essayer de vous fournir une explication.

C'est l'ensemble des règlements qui régissent les relations entre les adhérents des partis communistes, entre les dirigeants, entre les dirigeants et la base.

C'est valable pour tous les partis communistes mais aussi pour ceux qui en dérivent : trotskystes titistes, maoïstes. Vrai également pour les organisations parallèles au parti : syndicats, coopératives, mouvements culturels, de jeunes, de femmes, de la paix, etc... Et pour les régimes à parti unique, qui ont copié le modèle, comme l'Algérie.

En France, le parti communiste (PCF) est un de ces cas, et un modèle du genre. C'est en observant sa pratique qu'on se rend compte comment ça marche.

Les décisions sont prises à l'unanimité, ou, avec une majorité toujours importante. Les minoritaires ne peuvent exister en tant que tendance. Ils s'expriment individuellement ; s'ils se groupent, ils constituent une fraction, et alors,

ils se mettent en dehors du parti. Ils s'en excluent d'eux mêmes d'après les statuts qu'ils ont acceptés en adhérant.

Sur toutes les questions importantes, l'information circule facilement de haut en bas, du secrétaire général au militant de base, par le biais de circulaires, d'articles de presse, de discours, de prises de position, etc... Dans le sens contraire, il y a effectivement échanges d'opinions, débats, contradictions même, mais la réception des textes et leur connaissance échappent au contrôle de la base. Ils arrivent au lieu où l'on décide de l'utilisation que l'on va en faire. C'est-à-dire au secrétariat du parti, au bureau politique ou au comité central. Et là, bien entendu, se fait un tri. On range soigneusement ce qui est gênant, et on fait connaître l'utile, en mesurant qualité et quantité. A cela s'ajoute le poids des personnalités élues aux instances dirigeantes dont les arguments aux yeux de beaucoup ont davantage de valeur que ceux de vagues inconnus, dont on ne sait rien.

Cette démarche où il n'y a pas libre circulation des idées à l'horizontale, de militant à militant, de section à section, où il n'y a pas information et confrontation libres est antilairique. Elle ne permet pas à l'individu de se faire une opinion, la sienne propre. Elle est cléricale. Elle vise à conditionner l'opinion.

Exemple : le 17 juin 1953, après la révolte populaire de Berlin-Est, Brecht adresse un télégramme à Walter Ulbricht, où il explique en 10 lignes que "les travailleurs ont manifesté leur mécontentement justifié". Le journal du parti en publie seulement la 11e ligne "je tiens à vous exprimer en ce moment mon attachement au parti".

"La liberté consiste à dire aux gens ce qu'ils ne veulent pas entendre". Georges Orwell.

Je ne serais pas fidèle à l'esprit de Georges Orwell si je me contentais de puiser chez lui de quoi satisfaire un anti-communisme, pas aussi primaire que certains pourraient le croire et le dire. Je laisse cela aux gens de droite. Orwell va beaucoup plus loin. Je vous invite à le suivre. En 1941, il écrit :



"Nous sommes entrés dans l'ère de l'état totalitaire, qui ne peut -et probablement ne veut pas- laisser à l'individu une liberté de quelque nature que ce soit. Quand on parle de totalitarisme, on pense aussitôt à l'Allemagne, à la Russie, à l'Italie, mais je crois qu'il faut regarder les choses en face et considérer que ce phénomène pourrait bien devenir universel. Il est évident que l'ère du capitalisme sauvage touche à sa fin et que, l'une après l'autre, les nations adoptent une économie centralisée que chacun peut appeler selon ses goûts, socialisme ou planification étatique. Conséquences, la liberté économique de l'individu et dans une large mesure la liberté de faire ce qu'il veut, de choisir son travail, de se déplacer librement à la surface du globe, sont vouées à disparaître."

Il a vu juste pour ce qui est de la fin du capitalisme sauvage et son remplacement par une économie planifiée. Si elle n'est pas étatisée ou socialisée, elle est de marché et le résultat est le même. Le partage du travail se fait maintenant à l'échelle planétaire pour le profit des multinationales. Et cela, avec la complicité des hommes politiques du monde entier, quelles que soient leurs étiquettes, et de presque tous les témoins des milieux culturels, économiques et sociaux.

On nous amuse sur le terrain avec les querelles droite-gauche. Je me suis, moi aussi à l'occasion, laissé prendre au jeu, mais c'est l'écran qui nous empêche de voir et d'agir pour le véritable enjeu : faire de notre planète un lieu humanitaire. Il faut arriver à ce que tous les êtres soient nourris, vêtus, logés, instruits correctement. Qu'ils puissent vivre en bonne santé physique et morale. Ça n'est pas impossible, mais les grands carnassiers (les multinationales) sont à leur ouvrage. Les hyènes et les chacals des pouvoirs politiques et religieux ramassent leur part. Et chacun d'eux a sa responsabilité dans la mise en place du totalitarisme universel.

En France, depuis quelques années, on subit la crise.

On nous a dit : "c'est la faute à un Ier, à un 2ème choc pétrolier." dans les milieux officiels, mais aussi chez les alternatifs. A mon avis, l'explication n'est pas suffisante. Il faut préciser davantage.

En fait, quand on s'interroge sur toutes les branches d'activité qui sont touchées, on s'aperçoit que c'est leur rentabilité qui est mise en cause, ou leur impossibilité à être compétitives.

Les charbonnages de France / Les mineurs polonais sont payés 4-5 ou 6 fois moins cher que les français.

Les chantiers navals / Un grumier fabriqué en Yougoslavie coûte 3 fois moins cher que fabriqué en France.

Et ceci et cela... Qu'est ce qui reste de compétitif ? Les informations sont limitées, parcelaires. On les apprend comme ça, ou bien, on en déduit que...

Par exemple :

-Les boîtes de 1 kg de haricots verts en conserve, vendues 3F ; elles viennent d'où ? On ne sait pas ; pas de Bretagne ou du midi en tout cas,

-Les sirops Teisseire achètent les 9/10ème de leurs fruits à la Yougoslavie et aux pays de l'Est.

-A part les pommes, la confiserie de Ris utilise des fruits qui viennent des mêmes démocraties populaires.

Pendant ce temps-là, le pouvoir religieux attend un renouveau de foi, que le désarroi, l'inquiétude

l'incertitude devant l'avenir, va provoquer comme toujours dans ces occasions.

Le pouvoir politique nous amuse par une parodie gestuelle. Les intellectuels profitent de leur confort, ils ont un statut pour ça.

Quant aux "hors-statuts", ils n'en sont pas encore à la soupe populaire, mais ça vient.

Un socialisme à la française : Max Gallo.

Dans un article du Nouvel Observateur, le porte-parole du gouvernement, a très bien su expliquer que le socialisme à la française était pour la hiérarchie. C'est confortable financièrement et mentalement.

Le partage du travail à l'échelle planétaire : c'est les produits de grande consommation fabriqués dans les pays du Tiers-Monde et de l'Est où une importante main d'oeuvre est nécessaire.

C'est le français, quand il achète un produit "made in Corée du Sud", qui donne un salaire de misère au gamin sud coréen payé IF20 de l'heure par import-export interposé. C'est ce même gamin qui participera au financement des centrales nucléaires achetées par son gouvernement aux occidentaux.

Et notre gouvernement de gauche couvre ça, va développer son action dans ce sens là. La France restera une grande nation moderne.

Et la solidarité dans tout ça ?

La solidarité entre travailleurs exploités ici, et ceux du sous-prolétariat surexploité qui garnissent nos assiettes, nous habillent, meublent nos pièces.

Les intellectuels se regardent le nombril. Les socialo-communistes en oubliant la solidarité, préparent les "Le Pen roulent en Honda", "les cégétistes en Lada" tout en criant bien fort :

-Restons français !

Et les français déboussolés par un avenir incertain seront de plus en plus nombreux à souhaiter un pouvoir fort.

Est-on déjà pris dans l'engrenage que Georges Orwell évoque ainsi : "le totalitarisme a étouffé la liberté de penser à un point encore jamais atteint. Et il importe de comprendre que son contrôle de la pensée s'exerce de manière non seulement négative, mais aussi positive. Le totalitarisme ne se contente pas de vous interdire de vous exprimer et même d'avoir certaines pensées, il vous dicte ce que vous aurez à penser, il vous crée votre idéologie, il s'efforce de réorienter votre vie affective et de vous imposer un code de comportement."

Bas les masques !

A l'échelle du monde, ce qui s'installe c'est la finalité de notre civilisation judéo-chrétienne bâtie sur la justice divine : les bons vont au paradis, les mauvais en enfer, les médiocres au purgatoire pendant un temps indéterminé.

Qui est bon, qui est mauvais ? Qui est-ce qui donne les bons et les mauvais points ? Quel est le maître d'école qui se permet cela ?

Le monde du crime des multinationales qui recherche le profit par tous les moyens ?

Un pouvoir religieux qui camoufle les scandales qui l'éclaboussent par un scandale publicitaire ? Comme ça on sait moins le rôle qu'a joué le Vatican avec :

-Le banquier Calvi, le pendu de Londres.

-Pie XII et sa gouvernante soeur Pasqualina.

-Le soutien aux nazis avant 45 et après.

-Tout le plaisir qu'il prend à collaborer avec les pouvoirs forts.

Les politiques à la hauteur de toutes les situations, qui tiennent le coup en frimant l'honnêteté.



Retour aux sources du socialisme : "Ou bien l'homme est foutu et dans ce cas, non seulement il est foutu mais il n'a jamais existé : les hommes n'auront été qu'une espèce comme les fourmis ou bien l'homme se fera en réalisant le socialisme libertaire..." Jean-Paul Sartre.

C'était à Moulins, il y a quelques mois, à un colloque sur Emile Guillaumin.

J'y ai fait une intervention rappelant son souci de refus de parvenir. Il ne non qu'il a formulé quand on lui a proposé : la direction d'un journal, d'être candidat député avec toutes les chances d'être élu à un poste à Genève au bureau international du travail. A l'animateur qui avait répondu que c'était par timidité que l'écrivain paysan avait refusé, j'ai rectifié en disant que ça correspondait à un choix voulu et déterminé, propre au courant de pensée libertaire.

Dans le compte-rendu du colloque, cette précision n'apparaît pas. Le souci de contrôler la pensée du lecteur s'est manifesté. Ce n'est qu'un exemple. Je pourrai en citer quantité d'autres. C'est ce qui explique la méfiance manifestée au sujet des intellectuels par Georges Orwell. "Celui qui ne crut jamais au palais de dame Tartine ni dans le ciel, ni sur terre," comme l'écrit Arthur Koestler.

Pour ne pas terminer sur une note pessimiste, je fais à nouveau appel à l'auteur de 1984 : "Je dirai simplement en conclusion que les espoirs de survie de la littérature (ensemble des connaissances, culture générale) se trouvent à mon sens dans les pays où le libéralisme a plongé ses racines, les plus profondes. Les pays non militarisés, l'Europe de l'Ouest et les deux Amériques, l'Inde et la Chine. Je crois (peut-être n'est-ce que vœux) que malgré l'avènement inévitable d'une économie collectivisée, ces pays sauront élaborer une forme non totalitaire du socialisme, un socialisme où la liberté de penser pourra survivre à la disparition de l'individualisme économique."

Henri Terrenoire.

Le PEN Le PONS et L'Abbé

Il était une fois un beau corsaire breton naviguant dans le brouillard. Son navire se perdit et notre homme accosta au hasard sur une île marécageuse et apparemment hostile. Il débarqua, s'allongea, fit une petite sieste, se réveilla, s'étira et de toute la vigueur de ses forces nouvelles s'écria :
- Y'a quelqu'un dans ce gourbi ?

Aucune réponse ne lui parvint dans l'immédiat et notre homme un peu chagrin allait perdre patience quand soudain apparut, traversant l'épaisse couche de feuillage qui longeait la mer, un être étrange dont la présence en ces lieux paraissait pour le moins insolite : UN CURÉ !

- Hé l'abbé ! Viens ici ! ordonna le marin.
- Mon fils, il faut savoir mériter ma compagnie !
- Que dois-je faire pour cela ?
- M'aider à reconquérir ma paroisse de Dreux que de vilains impies ont souillée de leur dialectisme marxiste !

Le marin qui avait l'habitude de ramer et non de penser ne comprit pas vraiment les paroles de son hôte ; il répondit cependant :

- Amène ta croix gamin (le langage des marins autorise parfois quelques familiarités) tes cocos à la noix, je me les fais à la coque !

Ils vinrent, ils virent, ils vainquirent. Tout alors rentra dans l'ordre nouveau...

Quelques temps plus tard et après avoir rendu quelques menus services à ses amis, le beau corsaire reçut à nouveau la visite de l'abbé. Celui-ci le demanda tout de go en mariage, ce qui fit se tordre le marin :

- Par les poils de ma Barbie, Barbie, Barbie, barbi-chette, l'abbé ! je suis pour le mariage des prêtres ! déshabille-toi !

Les marins n'aiment pas attendre et aussitôt dit aussitôt fait, le mariage fut consommé.

Or, l'abbé avait une bonne, qu'on appelait "la bonne du curé" ; il déclara :

- C'est le bordel dans ma baraque ; demain j'irai voir la Veil pour ranger tout ça !

Malheureusement, quand on parle du loup...

On frappa à la porte. L'abbé ouvrit ; la Veil parut et d'un regard circulaire envisagea l'étendue du désastre :



- Bande de Crapouillots, qu'avez-vous fait ? Et toi l'abbé, mais tu U.D.F. ! (elle voulait dire tu pues des fesses mais elle avait un léger défaut de prononciation). Oh nom de Dreux de nom de Dreux ! mais qui c'est ce borgne ? Dehors tous les deux ! Et toi, Surcouf, range ta croix de feu, tu me donnes des frissons !

On comprend vite qu'à la cure, oh merveille, la mère Veil veille !...

Nos deux compères se retrouvèrent donc à l'abandon dans la nature ; ils marchaient depuis longtemps dans cette froide nuit de février, l'abbé soutenant le matelot, quand ils rencontrèrent un être à demi-nu, en caleçon tricolore, la poitrine velue et les cheveux en brosse ; il leur dit :

- Je m'appelle Le Pons et je peux vous aider.

Il chargea Le Pen sur ses épaules et offrit l'hospitalité à nos deux lascars. L'abbé s'effondra dans la couche du Pons et s'en remit entièrement à lui quant au sort à réserver au brave matelot...

MORALITE : QUAND L'ABBE PEN, LE PONS PILOTE !

Fin de l'histoire et Vive la France !

PIERRE

BREVES BREVES

MAIRIE DE VICHY - KREMLIN : LA GERONTOCRATIE PARTOUT AU POUVOIR

Avec l'accession d'un homme de 72 ans, Constantin TCHERNENKO, à la tête du PC soviétique, la candidature de REAGAN à 73 ans, la gérontocratie se porte bien. La seule crainte émise par un spécialiste est que ce genre de personne contracte une maladie mentale qui se développe rapidement, citant CHURCHILL qui a perdu certaines de ses facultés mentales vers la fin de sa carrière politique.

Nous sommes rassurés quant à la situation de la Mairie de VICHY où la présence de Jacques LACARIN, docteur es-gérontologie, garantit la santé mentale d'un personnel d'âge largement canonique. Ne cite-t-on pas une Mme RICHARDET, secrétaire du Maire, qui doit approcher des 80 balais, un M. POTIGNAT, à la Direction de l'Aide Sociale avec ses 71 ans, un M. ROQUE, du même tabac, un M. AUCLAIR, spécialiste des fêtes à 70 ans au moins (ce qui peut expliquer l'éclectisme des festivités vichyssoises dans le genre musique militaire, fête de la bière ou majorettes à la cuisse juvénile faisant encore frémir les vieux birbes).

De notoriété publique, la Mairie de VICHY apparaît avec, en son sein, une marge incontestable de vieillards. Moins prononcé, le même phénomène existe aussi à la MANURHIN où il s'accompagne du double (ou triple) emploi d'anciens militaires de carrière. Mais la Mairie n'est pas en reste puisqu'un M. DESBORDES par exemple, journaliste à La Tribune, sert de bras droit à LACARIN, à la fois tout et rien dans un rôle occulte.

BREVES BREVES

(R)EVOLUTION

Je suis tombée, ce mois-ci, sur un petit livre qui m'a fait bien plaisir. Oh ! il ne s'agit pas d'un roman policier, ni d'un "best-seller", il s'agit seulement d'une publication qui a été rédigée à la suite d'un voyage d'études de seize personnes, dans le cadre des échanges de l'Office Franco-québécois : "ENTREPRISES ET INITIATIVES ALTERNATIVES AU QUEBEC".

J'ai été heureuse de découvrir là-dedans des expériences nouvelles amenant d'autres rapports sociaux et d'autres cheminements face aux crises qui sont les mêmes que chez nous : emploi, logement, minorités. Une phrase m'a frappée, dès le début, c'est : "IL NE S'AGIT PLUS D'AVOIR DES IDEES, ENCORE FAUT-IL LES VIVRE, PUIS EN VIVRE."

Ça a fait "tilt" en moi, comme on dit quelquefois lorsque ça vous accroche immédiatement. C'est pourquoi je veux vous en parler aujourd'hui, caressant l'idée de voir naître chez nous des (ou une, soyons modeste) alternatives de ce genre. Je ne pourrai pas sur une page, vous résumer ce document de 110 pages. Je suis obligée de choisir parmi toutes ces expériences communautaires, celles qui me touchent le plus :

* Dès 1964-65 des tentatives d'une réactualisation de l'enseignement ont vu le jour. Ces écoles après une remise en question permanente, dans un cadre communautaire très poussé et ouvert sur l'extérieur, se veulent des "lieux d'apprentissage de la liberté". Eh oui, la liberté ça s'apprend, car sans préparation elle dégénère vite en licence. Ces écoles un peu particulières veulent montrer que l'enfant a une réelle compétence pour bâtir son propre programme, son horaire et pour réaliser ainsi un apprentissage formel à travers des activités habituellement considérées comme non formelles. L'intention éducative poursuivie par les parents, les éducateurs, la direction est de favoriser l'autonomie de l'enfant.. Celle-ci est définie comme "la capacité de se prendre en charge sur tous les plans : physique, affectif social, intellectuel et sexuel." Capacité qui se manifeste surtout dans l'exercice des décisions à prendre en tant que partenaire.

Les apprentissages touchent bien d'autres dimensions que celles définies dans nos programmes : développement de la qualité de la relation humaine, de la relation avec le savoir, de celle avec les grandes ressources (temps, lieux, argent, moyens didactiques). C'est une vision d'apprentissage globale, la pédagogie en tranches est évitée. Dans les groupes on voit non seulement, des filles et des garçons, comme chez nous, mais aussi des âges tout à fait différents. Il faut préciser ici que le communautaire n'impli-

que aucune idéologie particulière, au Québec. Il est équivalent de services mutuels, d'entraide, de solidarité et si possible de conviabilité.

* En 1968, la Clinique Saint-Charles à Montréal créée par des médecins, des infirmières, des travailleurs sociaux, développe une médecine globale axée sur la prévention et les soins individualisés : autant dire que l'équipe essaie dans sa pratique quotidienne de prendre en compte les conditions de vie, de travail et d'environnement des gens. Tous participent à l'administration et il y a égalité de salaire entre tous les intervenants.

* Dans l'habitat, innovation aussi. Des dômes géodésiques, de conception purement artisanale, sont considérés par les habitants comme la forme la plus favorable à l'épanouissement de l'individu. Ils sont construits en pleine forêt, très simples mais d'un confort thermique sans égal avec une consommation d'énergie très faible. Les sanitaires et salles de bain sont à l'extérieur et l'humus retourne aux sources.

* On peut aussi parler de cafés autogérés par leurs employés. Les travailleurs ont su créer un esprit "qui leur permet jusqu'à présent de tenir le pari".

* de radios communautaires dont la programmation a ceci de particulier qu'elle ne vise pas un auditoire général. En invitant des groupes particuliers (3ème âge, adolescents, femmes, minorités ethniques, travailleurs...) à produire leurs propres émissions, elles se sont créées des auditoires spécifiques, répondant ainsi à des besoins non comblés par les médias. CA FAIT REVER !

Ces expériences ne se présentent pas en modèles, c'est seulement une recherche à l'intérieur du système pour inventer un nouveau mode de vie adapté à notre temps.



Cris et Chuchotements

Le discours raciste finira-t-il par triompher ?
Le peuple de France sombrera-t-il dans la paranoïa la plus profonde ?

Semblable à la tumeur maligne qui féconde à son insu le cerveau du malade insouciant, le racisme ou plutôt ses prémices se sont installés et pullulent aujourd'hui dans tous les pôles de la société française. Au delà des crimes perpétrés ces dernières années contre les immigrés, -ce qui constitue déjà un symptôme clair et aigu de l'étendue du mal-, au delà des brimades ordinaires, au delà des discours politiques de droite et d'extrême droite, le racisme s'est finalement vaporisé, reconstitué pour prendre place dans d'imaginaire collectif, au centre de toutes les activités du pays. Cet inconscient collectif, durement ébranlé par la peur de l'avenir, par les incertitudes de la fin de ce siècle, par les crises économiques et politiques ambiantes, par l'absurdité du mode de vie moderne, s'est tout naturellement trouvé un substitut à ses angoisses morbides : l'arabe, le juif, l'étranger.

Je ne parle pas là du racisme intemporel, résiduel et viscéral des groupuscules néo-nazis et autres refoûlés de tous bords entraînant périodiquement derrière eux leur 0,5 % d'illuminés ; je décris simplement un processus mental qui s'est organisé plus ou moins consciemment, récemment, dans toutes

les couches sociales, se définissant comme un singulier détournement qui substitue la haine de l'autre (dans ses dimensions culturelles, sociales et historiques) à la peur de Soi.

Bien évidemment, l'extrême droite s'acharne à amplifier ce processus, à le rendre opérant, pour développer à son profit les passions, par la production et la répétition de slogans dont les thèmes "immigration, chômage, insécurité..." sont les masques derrière lesquels se profilent le fascisme, la bêtise triomphante, la sénilité précoce, la nullité intellectuelle de ces obscurantistes du petit jour.

Je vous livre deux citations entendues à "l'heure de vérité" du 13/02/84 :

"Demain, les immigrés s'installeront chez vous, mangeront votre soupe, et coucheront avec votre femme, votre fille ou votre fils" (J.M. Le Pen).

"Anvers : une grenade distraitemment jetée par un Palestinien sur un groupe d'adolescents juifs, progéniture en ballade des diamantaires d'Anvers" (A. Renaud, secrétaire général du F.N.).

S'il est un discours qu'il s'avère urgent de penser, de façon lucide, c'est celui qui permettra la dénonciation et la prise de conscience la plus large de l'insidieuse maladie qui nous ronge.

Patrick VIGNAU

CONGRES DE L'APENA A VICHY LE 22 JANVIER

Tout le monde devient écolo ! Que de beau monde à la tribune : COQUE, LACARIN, PERONNET... plus des conseillers généraux de toutes tendances sauf le PCF (on a sa fierté).

Nous en entendîmes quelques bonnes :

= LACARIN (entre deux petits sommes d'une digestion difficile) : "Votre combat est le nôtre !" Mais, cher Jacques, docteur en gérontologie, notre combat est-il le vôtre ?

= SEKUTOWICZ, sous-préfet, se félicite de la modération des défenseurs de l'environnement. (on a bonne mine, pas de quoi être fiers, surtout avec cette malédiction biblique "il vomira les tièdes" qui s'attache aux haskets de notre mièvrerie. Dans quel genre d'enfer sophistiqué passera-t-on notre éternité ?

= Le Délégué Régional à l'Architecture et à l'environnement appelle à la lutte contre l'ignorance mais oublie d'y associer la lutte contre le mépris (pensons aux enquêtes publiques-bidon au cours desquelles sont parfois recueillies des milliers de signatures d'opposants qui finissent dans les poubelles de notre digne administration). Promesse nous est faite que, dorénavant, ça sera plus comme d'habitude et scrongneugneu les choses vont changer et on va entrevoir ce qui se passerait !

= Notre cher Gabriel FLUCTUAT NEC MERGITUR (1) national nous dit à propos de St Priest que "...Le projet de stockage des déchets radioactifs est abandonné, mais le site actuel tel qu'il existe est toujours retenu !..." Comprenne qui pourra, le Bon Dieu y retrouvera bien les siens...Le temps n'est pas si loin où ce brave cher homme de Secrétaire d'Etat à l'Environnement préconisait qu'en cas de problèmes embêtants, il suffisait d'éviter d'y penser (il s'agissait du nucléaire, en l'occurrence)



Au cours de la matinée, un débat avait eu lieu pour décerner le Prix Gentiane Allier au Conseil Général pour son action en faveur des arbres et des espèces animales protégées (distribution aux Maires de l'Allier de brochures ad-hoc). Quelques esprits malveillants auraient bien voulu lui attribuer le prix Chardon pour son comportement productiviste (A71, Centrale nucléaire, stockage des déchets).

Le Président de l'APENA s'est élevé avec force contre le projet d'autoroute A 71 et les risques d'augmentation du chômage qu'il faisait courir (destruction de 750ha agricoles dans l'Allier, soit 30 exploitations de 25ha). Nous ajouterons à cette analyse les résultats connus des enquêtes a priori (pas rentable avec le nombre de voitures envisagées) et a posteriori (diverses autoroutes n'ayant rien apporté sur le plan développement aux régions traversées et au contraire ayant accentué leur désertification). Le sous-préfet a maintenu que les inconvénients de cette réalisation étaient inférieurs aux avantages...

Nous croyions bien aussi avoir remarqué chez ce brave homme le déclenchement d'une crise d'hypothalamite aiguë (2) !

Du 31 mai au 3 juin, VICHY accueillera le Congrès National de la Fédération Française des Sociétés de Protection de la Nature. L'occasion d'y voir sans doute encore du bien beau monde et aussi de leur signifier qu'on n'est pas bien contents de certaines choses.

Paul POTE

(1) Il flotte mais ne sombre pas.

(2) L'hypothalamus est une région de l'encéphale à la base du cerveau où se trouve le paléocortex.

MJC VICHY OU EN EST-ON ?

Depuis septembre, la normalisation a fait son chemin. Que sont devenues les actions engagées ? La Commission mandatée par la Réunion Générale de juin 83 a essayé d'obtenir une Assemblée Générale de l'Association M.J.C.

Nous voulions obtenir une Assemblée Générale extraordinaire. Celle-ci doit être convoquée par le Président à la demande d'un quart au moins des adhérents. Nous avons envoyé à chaque adhérent une lettre l'informant de la situation et l'invitant à nous faire parvenir une demande d'Assemblée Générale extraordinaire. Nous avons reçu le nombre nécessaire de demandes (150). Nous avons alors écrit à Monsieur le docteur LACARIN, Président de la M.J.C. de VICHY pour lui signaler que, conformément à la loi, il devait convoquer cette Assemblée Générale. Il nous a répondu qu'il ne se considérait plus Président de la MJC VICHY.

D'autre part, nous avons engagé une information auprès du ministère de tutelle (Temps Libre Jeunesse et Sports). Le ministre, informé par Jean-Michel BELORGEY, député de l'Allier, a demandé une enquête au Préfet de l'Allier Commissaire de la République, au Directeur Départemental de la Jeunesse et des Sports et à la Fédération Régionale des MJC. A la suite de cette enquête, le ministre a réclamé que l'appellation (déposée) Maison des Jeunes et de la Culture soit supprimée tant sur les affiches et les documents qu'au fronton de la Maison.

Pour le ministre, il n'y a plus de MJC à VICHY. Il ne reste qu'une section d'animation de VSCL (1).

La question des problèmes de la MJC posée au Conseil Municipal par Jean-Michel BELORGEY a été érudée par le Maire (Président de la MJC de Vichy) : on ne va pas discuter de petites questions sans importance comme celle-là. Il n'y a pas de problème de la culture à VICHY. L'ordre règne à SANTIAGO-VICHY. La normalisation est en marche.

UNE PROCEDURE INEVITABLE

La seule voie qui nous restait, toute concertation étant impossible, était le règlement judiciaire de cette affaire. La juridiction en charge de ce type de conflit est le Tribunal de Grande Instance. Nous avons donc engagé une procédure en référé par l'intermédiaire de Mademoiselle Nicole DURANT, membre de la Commission Action. Il lui a fallu recourir au service d'un avocat car une requête introduite par un particulier non représenté par un juriste n'avait que peu de chances d'aboutir devant la complexité des méandres de la chose judiciaire. Il semble en effet très difficile d'avoir raison en justice.

La procédure en référé demandant simplement la réunion de l'Assemblée Générale ordinaire pour 82-

83 (statutairement obligatoire) est engagée le 8 décembre 83. L'avocat du docteur LACARIN fait repousser, par divers artifices de procédure, l'audience en référé au 15 février 84.

LE JUGEMENT

De l'ordonnance de référé du 15 février 84, il apparaît que la demande d'Assemblée Générale est bien fondée et le juge ordonne au docteur LACARIN de convoquer ladite AG avant le 20 avril 84.

Diverses précisions sont à apporter sur ce jugement :

= L'Assemblée Générale ordinaire aura pour ordre du jour le Rapport Moral et Financier 82-83. Elle examinera aussi le Règlement Intérieur du 31 mai 83 qui a été imposé à la MJC par VSCL et qui avait été repoussé par le Conseil de Maison et par la Réunion Générale de juin 83.

= D'autre part, le Président, les Commissaires aux comptes ainsi que la personne présentant le rapport moral devront être choisis d'un commun accord par Melle DURANT et le docteur LACARIN. Le contrôle de la régularité de cette Assemblée Générale sera effectué par une commission paritaire de six membres adhérents de la MJC : 3 représentant Nicole DURANT et 3 représentant le docteur LACARIN.

= Par ailleurs, à la demande de la partie adverse (le docteur LACARIN), l'Assemblée Générale ordinaire sera suivie d'une Assemblée Générale extraordinaire ayant pour ordre du jour la dissolution de l'Association MJC VICHY. On voit bien là la volonté délibérée de la Municipalité de supprimer la MJC.

ET MAINTENANT ?

C'est maintenant aux adhérents de se mobiliser et le jour de l'Assemblée Générale de refuser le Règlement Intérieur de 1983 et la dissolution de la MJC. Nous voulons le retour à une vie associative normale, une vraie M.J.C. :

une Maison pour les Jeunes et les moins jeunes, un vrai lieu de Culture libre et indépendant du pouvoir municipal. Nous refusons la Maison des Jeunes (nouvelle dénomination dans les mêmes locaux), self service d'activités, grande surface pour la consommation de loisirs n'ayant rien à voir avec une M.J.C.

Un membre de la Commission Action

(1) Vichy Sports Culture Loisirs, association mise en place en 1976 par la municipalité de VICHY pour "coiffer" la M.J.C. (voir DEBREDINOIR N°3). On peut se procurer ce numéro sur demande au Journal. Envoi gratuit à tout nouvel abonné qui le désire.



la page indispensable de

MADAME CYCLOPE

VOYONS VOIR SI L'ANDROPAUSE ANNONCE

LE RETOUR D'AGE DES ROMANOV

On savait depuis longtemps que les queues devant les magasins étaient une institution caractéristique des démocraties populaires et de leur grand frère soviétique. Ce qu'on n'avait pas encore bien analysé c'est le fonctionnement interne de ces queues.

D'abord elles sont courtes mais s'allongent au fur et à mesure que se rapproche l'ouverture. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce sont surtout les femmes, les enfants et les retraités qui en assurent la permanence. Enfin elles se retirent quand le magasin est vide. Le lendemain, ça recommence avec des queues plus longues car le désir s'accroît quand l'effet se recule.

On doit aussi parler de la queue se formant pour l'obtention du fauteuil N°1 du Kremlin.

En novembre 1982, à la surprise générale, le diabétique l'emporta sur le cardiaque. En février 84, grâce à un entraînement intensif dans les an-

tichambres du pouvoir, Konstantin le cacochyme a devancé Dimitri l'hémiplégique et Sergueï le cancéreux, sans parler des jeunots Mikhaïl et Gregori qui ont dû laisser la priorité dans la queue à leurs aînés.

Gregori s'est même vu attribuer un numéro d'attente lui interdisant tout espoir d'accéder prochainement au fauteuil. En effet, comme il présentait sa carte d'identité au milicien de service, celui-ci a froncé les sourcils à la manière d'un sans-culotte rencontrant le fils de Louis CAPET.

Son camarade de promotion a tenté de le consoler en lui glissant à l'oreille : "Tous les chemins mènent à ROMANOV !"

pétrifiant, non?

Nuages gris dans le ciel, s'étirent, s'étirent... Nuages noirs dans le ciel me cachent le soleil. Mais... Mais... Mais oui... Allez viens... Rentre... Non... Ecoute... La maison "électrifiée" ronronne. Elle ronronne si bien... Elle te prend, sur son canapé, te berce doucement. Elle ôte en toi, maintenant, bien trop souvent, l'envie de dire tout simplement : "pourquoi ?". Et elle pousse, elle pousse imperturbablement, son impitoyable refrain : "A quoi bon puisque...". Tu es là bien au chaud. Le vent souffle fort et froid dehors. A quoi bon l'affronter puisque le toit protège... Des gens s'étripent pour rien. A quoi bon puisque la télé te les fait voir tout en couleurs et que rien ne semble pouvoir les en faire sortir. Tu contrôles l'écran magique alors... Ronron, ronron des radios, des moteurs... Ruissellement des eaux entuyautées... Tu t'empiffres de confort et plus rien désormais ne peut t'interdire de penser "c'était dur mais j'y suis arrivé".

Moi aussi, je veux ça, ça et ça et ça encore. J'ai faim, j'ai froid, je suis seul, j'ai soif, j'étouffe, je transpire, je saigne, je vomis doucement, inexplicablement, je me vide, je ruisselle, je m'écoule...

Je suis l'eau salée de la mère.
Je suis l'eau de la claire fontaine.
Je suis l'eau plate de ce plat pays qui n'est pas le mien.

Je suis l'eau courante qui fuit sa prison de tuyaux
Je suis l'eau qui roule, mais qu'on prend pas l'autoroute
Je suis l'eau énergie qu'on détourne pour en profiter
Je suis l'eau qu'on facture parce que plus rien n'est gratuit
Je suis l'eau chaude que j'n'ai pas inventée

Je suis l'eau d'vaisselle qu'il faut bien faire
Je suis l'eau grasse dont on n'sait quoi faire
Je suis l'eau radioactive dont on n'parle plus.

Je suis l'eau profonde qui se meurt de ne voir le soleil
Je suis l'eau peu profonde dans laquelle tu crois voir
Je suis l'eau qui coule sur ta joue et qui n'peut y rester.

Il pleut et j'suis tout mouillé

**eau
perdue ...**

LA CHOUCROUTE GARNIE

Après la poule au pot, que diriez-vous, en cette fin d'hiver, d'une bonne choucroute garnie, autre plat unique qui a le mérite de satisfaire l'appétit d'une grande tablée sans que la maîtresse de maison ait à passer son temps à servir et desservir. On pose le grand plat au milieu de la table et chacun mange selon sa faim, c'est reposant pour la cuisinière.

La choucroute ne vous rappelle peut-être pas de grands souvenirs de restauration et je sais que pour beaucoup elle évoque plutôt des petits repas vite faits : une boîte de conserves qu'on ouvre un soir où on est trop fatigué pour faire à manger, un repas entre deux trains, une journée alsacienne dans une cafétéria... Mais il y a beaucoup de façons de préparer une choucroute. Ce peut être un grand plat très différent de celui trop commun qu'on a l'habitude de vous servir en restauration rapide et qui se compose invariablement de quelques cuillerées de chou aigre et mouillé, d'une saucisse bien rose, d'un morceau de poitrine de porc trop grasse et trop fumée, d'une tranche fine de mauvais jambon et d'une pomme de terre à l'eau réchauffée.

Ce n'est pas la recette de cette choucroute-là que je veux vous proposer. Je ne voudrais quand même pas vous faire perdre auprès de vos invités votre réputation de cuisinière. CURNONSKY, le prince des gastronomes, affirmait que la choucroute était l'un des quatre grands plats de la cuisine française, les trois autres étant la bouillabaisse, le cassoulet et la garbure. Alors suivons-le et redonnons à la choucroute toute sa noblesse.

Avant de donner ma recette, je voudrais rappeler aux quelques collectionneurs qui ont la chance de posséder les rares numéros de L'ECHO-JOURNAL (5 numéros maintenant introuvables, même chez les bouquinistes les mieux fournis) de se reporter au N°2 dans lequel Fernand MONIN, un érudit en matière de choucroute, nous livrait tous les secrets de la fermentation lactique. Citant PLINE L'ANCIEN, il nous disait que la choucroute remontait à la plus haute antiquité. J'ai trouvé dans mes lectures (il m'arrive de lire en surveillant mes casseroles sur le coin du feu) qu'il existait même une "choucroute primitive" à l'époque préhistorique : les végétaux cueillis étaient placés, pour les conserver, dans des outres où ils fermentaient et donnaient une sorte de choucroute. De nos jours encore, les populations arctiques qui élèvent des rennes sont, paraît-il, friandes, à l'abattage de la bête, de la panse pleine de végétaux fermentés, grosse andouillette farcie à la choucroute en quelque sorte.

La choucroute a donc une très vieille histoire. Mais passons aux choses concrètes.

Pour 8 personnes, il faut 2kg de choucroute environ, 1 oignon, 2 gousses d'ail, 60 à 80g de sain doux, 1 bouteille de bon vin blanc sec, un morceau de porc demi-sel (palette, carré), 2 jarrets demi-sel, 200g de lard fumé, 8 saucisses de Strasbourg ou de Francfort, quelques baies de genièvre, 2 clous de girofle, 8 pommes de terre.

Lavez plusieurs fois la choucroute à l'eau courante, bien la presser dans ses mains puis l'égoutter. Faire dessaler le porc quelques heures, puis le mettre dans un faitout rempli d'eau froide avec le lard fumé. Porter à ébullition 4 ou 5 minutes. Ecumer.

Faire fondre la moitié du saindoux au fond d'une grande cocotte et faire blondir l'oignon coupé finement puis l'ail. Poser quelques poignées de choucroute au fond de la cocotte puis placer les jarrets, le morceau de porc. Recouvrir d'une couche de choucroute puis mettre le morceau de lard et encore une couche de choucroute. Ajouter le reste du saindoux. Mettre les aromates : baies de genièvre, clous de girofle. Poivrer. Ne pas saler. Verser le vin blanc et mettre à cuire environ 2h (2h30) sur feu doux. Goûter le chou. Saler un peu si besoin.

Ajouter alors les saucisses piquées à la fourchette et les pommes de terre pelées. Laisser cuire encore 30 minutes.

Mettre le tout sur un grand plat et servir.

La Mère Michel



PASCAL AUBERSON



STANDS
4^{ème} Fête
EXPOS
FOLK
ROCK
DU

DEBREDINOIR

5 et 6 MAI

RARE du GAMBON
LESSET

**VITE VITE
ABONNEZ-VOUS**

Trois tarifs au choix pour vous
abonner (1 an, 10 numéros) : 70 F,
80 F, 100 F.

Nom :
Prénom :
Adresse :

Libellez le chèque à :
LE DEBREDINOIR
10 avenue des Acacias
03700 BELLERIVE

Imp. Guériaud - 03120 Lapalisse.
Directeur de publication :
G. Bertrand.
Dépôt légal : 1er trimestre 1984
N° commission paritaire : 60630
Editions Atelier Populaire.

SOMMAIRE

Inventaire cinématographique.....p 2
La vulve de la vierge volée et dé-
noyautée : un sadique en abuse.. p 7
No future..... p 8
1984 (suite et fin)..... p10
Le Pen, le Pons, et l'Abbé..... p14
R'évolution..... p15
Cris et chuchotement..... p16
Congrès de l'APENA..... p16
MJC : où en est-on..... p17
Madame Cyclopède..... p18
Eaux perdues..... p18
Choucroute garnie..... p19